

l'évêque est à tout, sa vie en quelque sorte ne lui appartient pas.

Mais pour agir au dehors auprès de chaque âme, l'évêque n'est pas seul et comment le pourrait-il en effet ? C'est alors qu'apparaît cet autre admirable privilège de l'épiscopat, de n'être pas seulement le sacerdoce de Jésus-Christ, mais une source de ce sacerdoce. L'évêque s'entoure de coopérateurs en répandant sur eux la grâce et la puissance sacerdotales.

De la sorte, de même que le pontificat de Jésus-Christ est présent dans les évêques à toutes les églises, de même l'action de l'évêque avec le sacerdoce est présent dans tous les lieux et s'approche sans cesse de toutes les âmes. Aussi quelle union étroite de l'évêque et de ses prêtres. Comme les évêques sont unis à Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est uni à son Père, ainsi nous disent les pères, les prêtres sont unis à l'évêque. Et s'il y a un instant nous redisons la tendresse, la bonté de Celui qui préside les destinées spirituelles de cette Eglise, qui dira jamais pour la gloire de Dieu, le zèle héroïque, le dévouement humble et caché, l'abnégation allant jusqu'au sacrifice, de tous ces prêtres, missionnaires et religieux, qui, échelonnés çà et là, holocaustes vivants, ont travaillé dans la vertu du chef, opérant dans son action par une soumission et une obéissance qui les rend vénérables. Alors, devant ce spectacle, comment ne pas redire avec amour cette comparaison d'un père des premiers âges : "L'Eglise," dit-il, "apparaît comme une lyre mystérieuse, les prêtres s'unissent à l'évêque comme les cordes de l'instrument harmonisées entre elles : et le Saint-Esprit qui est l'esprit d'amour sur cette lyre mystique, chante l'Eglise." Tel est faiblement sans doute quelque chose du grand mystère de la communion ecclésiastique "qui du sein de Dieu par Jésus-Christ, dans l'Eglise et dans toutes les églises, ramène et rassemble en un seul tout, vivant de la même vie divine, toute l'humanité rachetée et élevée à la filiation divine," (2).

---

(2) Dom Gréa.